

## INTERVIEW

## MARGOT BEAUCHAMPS :



©A. Volkwein

« *Internet ne répond pas aux promesses révolutionnaires d'apporter tout à portée de tout le monde* »

*Propos recueillis par Virginie Guéné*

*Margot Beauchamps est géographe et coordinatrice du Groupement d'intérêt scientifique Marsouin (Môle armoricain de recherche sur la société de l'information et les usages d'internet), financé par le conseil régional de Bretagne.*

**Depuis l'arrivée d'internet, on a parlé de fracture numérique. Aujourd'hui, le terme a été remplacé par les notions d'inclusion/exclusion numérique. Pourquoi ?**

Parce que le terme de fracture numérique renvoyait à une conception binaire : soit on était connecté, soit on ne l'était pas. Le terme laissait penser que la question des inégalités numériques pouvait être résolue en donnant accès à chacun aux technologies. Dans le discours politique, c'était une chose facile à prendre en compte. Il s'agissait de déployer des moyens pour que la population puisse accéder à du matériel. Aujourd'hui, 80 % des Français sont connectés et possèdent un ordinateur. Reste 20 % de la population donc. Désormais, quand on parle d'inclusion ou d'exclusion numérique, on prend en compte l'accès matériel mais aussi les usages, les pratiques de chacun face aux nouvelles technologies.

**Où en est-on côté matériel aujourd'hui ?**

Il demeure toujours des zones blanches, des endroits où le haut débit, et c'est d'autant plus vrai pour le haut débit mobile, n'est pas disponible. De gros efforts sont faits, notamment en Bretagne, avec le Plan Bretagne très haut débit pour développer l'accès à Internet. C'est un levier facile en termes de politique publique, mais il y a des leviers d'actions plus difficiles à identifier et

à mettre en place, comme la formation de tous dans le cadre professionnel ou privé. Il y a une grande disparité d'usages qui fait écho à des inégalités sociales préexistantes au numérique.

**Quels sont les facteurs favorisant ou excluant l'appropriation des nouvelles technologies ?**

Le premier facteur de connectivité est le niveau de diplôme, l'éducation, donc. Et le capital social, c'est-à-dire la densité des liens (par le biais de la famille, des amis et relations professionnelles) qui relie chacun d'entre nous à la société. Il en ressort que plus on est entouré, plus on est connecté. Et à l'inverse, plus on est isolé, moins on est connecté.

**Il y a donc un rapport entre e-exclusion et exclusion sociale...**

Oui, c'est le cas par exemple avec l'e-administration qui traduit une volonté de faciliter l'accès aux informations à tous les publics, en même temps qu'elle permet une réduction de personnel. Mais ce « tout numérique » donne naissance à d'autres problèmes. Les formulaires en ligne par exemple révèlent le problème de l'exclusion : il faut rentrer dans les cases. Or, plus on est dans une situation sociale complexe, moins on rentre dans les cases.

**+ D'INFOS**

[www.marsouin.org](http://www.marsouin.org)